



"Cap Vert" contre le feu

Apprendre aux Cap Corsins à lutter contre le feu, c'est la mission initiale de l'Association "Cap Vert", créée en 1992. Ensuite vint la volonté de connaître et conserver le patrimoine végétal.

■ L'association "Cap Vert" repousse les limites du feu au cap Corse et enseigne aux habitants les gestes de prévention et de sécurité.

■ Sur les terres reconquises, des semences maraîchères cultivées autrefois sont replantées.

■ Dès l'année prochaine, "Cap Vert" ouvrira ses jardins et ses vergers au public, et accueillera des classes d'environnement.



POUR EN SAVOIR PLUS

Claude Séguy-Crescioni
Association "Cap Vert"
20228 Luri
Tél. : 04 95 35 01 02
ou 04 95 35 06 02.

La seule route qui relie les deux côtes du cap Corse serpente dans une vallée, ouverte à l'Est sur la mer, face à la botte italienne. A Luri, on trouve les services administratifs et commerciaux : le collège, la gendarmerie, le supermarché et la banque.

L'association "Cap Vert" dispose, dans les environs de Luri, de terrains en fond de vallon : des terres alluviales riches mais encombrées de pierres roulées par les eaux. Il y a 50 ans, toutes ces terres étaient cultivées, portant les cultures familiales maraîchères et vivrières, fruitières et ornementales. Mais le maquis a effacé les terrasses de cultures. C'est sur ce site que l'association sensibilise les habitants, les jeunes en priorité, aux dangers des feux de forêts, et à la beauté du patrimoine végétal du cap Corse.

Repousser les avances du maquis

Dès l'approche du site, les signes des efforts de "Cap Vert" pour reconquérir les terres apparaissent. Les oliviers, enserrés par les chênes verts, avaient lancé

leurs branches vers le ciel pour capter la lumière : une taille douce leur a redonné une forme plus étalée ; les figuiers, rabougris, étouffaient sous la végétation : le bouturage a redonné une nouvelle jeunesse à plusieurs variétés présentes sur ces parcelles. La terre, dépierrée et retournée, accueille à nouveau des planches d'oignons de Sisco, d'ails roses et de choux.

Plus on parcourt ces terrasses et ces cultures, plus on comprend la difficulté de la tâche et plus on perçoit le travail réalisé pour à la fois réintroduire les cultures, et favoriser la variété des espèces spontanées. La végétation s'ouvre, la diversité végétale s'accroît, un paysage se dessine. Bien sûr, l'eau est présente, un pompage dans le puits alimentant le réseau d'irrigation par micro-aspersion. En fin de compte, le maquis a été contenu, ici par les sous-bois éclaircis et débroussaillés, là par les terrasses replantées.

L'incendie qui dévore des étendues immenses en Corse trouvera ici une difficulté à poursuivre sa progression. C'est le premier et non le moindre des résultats positifs de l'association. La lutte



CROCUS des sous-bois.



LES HABITANTS DU CAP CORSE redécouvrent une végétation épargnée par le feu (ici, un cyclamen).

contre le feu a d'ailleurs présidé à sa création lorsque les dégâts causés par le feu sur la végétation lui ont paru intolérables.

Un conservatoire d'espèces cultivées

Pour utiliser ces terres reconquises et afin de restaurer les cultures produites autrefois sur ces mêmes terres, "Cap Vert" a retrouvé des graines d'anciennes cultures maraîchères. Sur ces terrasses, trop petites pour une mécanisation importante, et trop éloignées des structures de commercialisation, pas question de produire des cultures de grande consommation. Au contraire, pour la production de semences de plantes maraîchères et d'arbres fruitiers, l'isolement devient un atout : le site de l'association abrite déjà plusieurs variétés de légumes et de fruits cultivées dans le passé. Elles pré-

Le cap Corse, une île dans l'île

Le cap Corse, cette pointe au nord de l'île de Beauté qui, tel l'index d'une main fermée, s'approche du continent, est aussi appelé l'île dans l'île. Les vents soufflent plus de 180 jours par an et engendrent trois micro-climats sur moins de 40 km : le versant Ouest humide, le versant Est abrupt et très venté, le Nord du cap

relativement sec. Forte influence marine et micro-climats particuliers ont pesé sur la végétation : le cap Corse recèle plusieurs espèces endémiques. Les habitants ont ajouté leur contribution à cette particularité. Seuls vrais marins de Corse, ils ont toujours échangé avec le continent, l'Italie, la

Méditerranée, le vaste monde et se sont souvent expatriés. De leurs lointaines terres d'accueil, ils ont rapporté des haricots, maïs, palmiers, figuiers, oliviers, blés, mûriers, etc. Un véritable trésor de biodiversité à rechercher dans les jardins, dans les mémoires des anciens, et même dans le maquis. A.-J. G.



INTERVIEW

CLAUDE SÉGUY-CRESCIONI

« Il faut montrer la richesse de notre végétation »

La présidente de "Cap Vert", présente depuis les premières heures de l'association, originaire du cap Corse, est farouchement décidée à faire progresser l'éducation à l'environnement dans la région.

incendies de forêts ou de maquis. Nous avons travaillé avec les écoles et les maîtres. Pour aller plus loin, il fallait montrer la richesse que notre végétation

recèle et pour cela, la connaître et l'exploiter.

■ Vous avez pu mobiliser les énergies ?
L'association a eu la chance de bénéficier de nombreux concours de gens très compétents, comme Georges Métaillé, directeur de recherche au CNRS attaché au Muséum national d'Histoire naturelle, et de jeunes très motivés, tel Christian Burghi qui est devenu notre chef de chantier. Nous avons déjà créé un emploi. J'espère bientôt pouvoir en consolider trois autres, sans compter les emplois temporaires pour l'accueil touristique.

A.J.G.

■ Pourquoi vous être installée au cap Corse ?
J'y suis née en 1938. Après des études de biologie, j'ai longuement travaillé en région parisienne comme professeur de physique-chimie, puis dans des services de recherche-développement d'entreprises pharmaceutiques. J'ai toujours gardé un pied ici et l'ambition d'y œuvrer.

■ Ce pays est magnifique, que reste-t-il à faire ?
Ce pays est magnifique, mais ses habitants le désertent et certains le dégradent. Nous avons commencé à attirer l'attention de nos concitoyens sur les dommages des



© A. J. GUÉRIN

Les sous-bois ont été éclaircis et les terrasses replantées.

sentent des qualités de saveur, de texture, de conservation ou de transformabilité intéressantes (voir encadré, l'oignon de Sisco).

Dès l'année prochaine, "Cap Vert" vendra ses premières semences et ses premières boutures. L'association, pionnière dans ce domaine, travaille en bonne intelligence avec le Parc naturel régional de Corse et des conservatoires botaniques du continent. Elle espère que d'autres naîtront, dans l'île même, pour remplir des rôles complémentaires.

"Cap Vert" bientôt ouvert au public

Les jardins, agréables et informatifs, les vergers variés et les sous-bois érigés en parcours botaniques et en aires de détente, seront accessibles, dès l'année prochaine, aux curieux épris de nature et de cultures tradi-

tionnelles. D'autant que le cap Corse recèle d'autres trésors avec ses villages, ses églises, ses chapelles et ses petits ports... De quoi satisfaire les touristes, de plus en plus nombreux à s'intéresser aux racines des pays qu'ils traversent et à ceux qui les font revivre. "Cap Vert", en partenariat avec un réseau d'associations, proposera des visites accompagnées.

En dehors de la saison estivale, cet espace servira la vocation initiale de l'association : l'éducation à l'environnement. C'est par là que tout avait commencé. Un rassemblement de toutes les classes du cap Corse et des 300 enfants au collège de Luri fête tous les ans l'effort de "reconquête". L'an prochain l'association accueillera ses premières classes d'environnement en les hébergeant dans des gîtes communaux.

André-Jean Guérin



Valoriser un patrimoine naturel et culturel

Parmi les nombreux projets qui sont soumis à l'examen du Comité scientifique et pédagogique de la Fondation, celui de l'association "Cap Vert" a retenu son attention pour ses objectifs pluriels autour d'un aménagement dont les initiateurs valorisent les diverses facettes. Montrer que la connaissance de notre milieu naturel permet de vastes ouvertures culturelles, que l'on peut en tirer des richesses dès aujourd'hui et pour demain, que des emplois peuvent être créés tout de suite : voilà qui sert un développement durable avec une dimension éducative. La Fondation est fière de pouvoir apporter son soutien à ce type d'initiative. Bravo à "Cap Vert", à ses responsables, à ses animateurs, et à tous ceux qui lui consacrent temps et moyens.

L'oignon au goût sucré

D'ici deux ans, les fines tiges vertes qui sortent, alignées, de la terre ameublie produiront les premières graines d'oignons de Sisco. Sisco est un village plus au Sud, dans une vallée de 20 km qui débouche sur la mer. L'oignon de Sisco était la seule culture maraîchère exportée au siècle dernier (400 tonnes par an). Ses qualités organoleptiques (un goût sucré très particulier) et de longue conservation (surtout lorsqu'il est semé en place) ont permis de compenser l'éloignement et des temps de transport souvent supérieurs à une semaine. Des graines ont été retrouvées et des agriculteurs de l'île sont intéressés à développer de nouveau cette production avec l'appui de la Chambre des métiers. Ainsi en va-t-il également de la figue Zucchini (jaune striée).



Christian Burghi, chef de chantier de "Cap Vert", mène les actions de terrain, comme celle de l'oignon de Sisco ou du figuier Zucchini.